

L'école de la 2e chance ouvre les portes du musée

Attention, accrochez-vous. Nous sommes en face d'une toile monumentale de Vasarely, mercredi matin. « Vous allez voir que sur cette toile, la forme

de X apparaît plus grâce aux pixels des appareils photos de vos smartphones. Selon, vous verrez une pieuvre, ça partira dans tous les sens, ce sera chaotique », expose le guide qui précise cependant : « Quand on la voit à l'oeil nu, cette oeuvre est très construite, ordonnée. Qui peut me mettre de l'ordre dans ce grand désordre, en voir la construction ? » Le guide ne s'adresse pas à des étudiants en 3 e année aux Beaux-arts. Mais à une douzaine de gamins de l' **école de la deuxième chance (E2C) à Marseille**. Des décrocheurs scolaires, des sans-diplômes, des qui rentrent pas dans une case, et dont l'horizon principal était, a priori, Pôle emploi. C'était sans compter sans ce bahut public lui-même pas comme les autres.

Repêchés par l'E2C, Jade et Alexis, 17 ans se sont fait embringer à la découverte de l'oeuvre du père de l'art optique, en attendant, l'après-midi, de travailler leur identité numérique et les entretiens d'embauche avec un haut cadre de chez Orange. Jade a arrêté l'école il y a un an, après un CAP boulangerie. Alexis, pourtant bon élève en seconde hôtellerie-restauration, est tombé en désamour de sa filière. Ce qu'ils aiment à l'E2C, c'est qu'« elle ne ressemble pas à une école. Avant je me disais allez, plus qu'un jour avant le week-end », sourit Alexis. « Là je suis content d'y aller. On est comme une famille, on est là les uns pour les autres. Et surtout, on est sur des projets. » Jade abonde : « Je trouve que le système scolaire en France est déficient. À l'école de la deuxième chance, ils cassent la routine et nous donnent encore plus envie d'y aller. » Vasarely, ses formes géométriques colorées et tectoniques (du nom du lien entre la structure et la construction dans l'art). « C'est la deuxième fois que je viens. Il est très différent, il s'est démarqué dans son temps en inventant l'art optique », s'emballe Alexis. « Il est fascinant. Malgré ses couleurs et sa fantaisie apparentes, il est posé », interprète Jade.

Tandis que Pierre Vasarely, petit-fils de et président de la Fondation, promet de suivre le travail des jeunes en arts plastiques et, le cas échéant, de l'exposer. Abes, formateur à l'école de la deuxième chance, brosse les grands traits d'une pédagogie de terrain. « Je viens de Lille. à mon arrivée à Marseille, il y a une quinzaine d'années, je ne comprenais pas pourquoi les jeunes connaissaient aussi peu leur ville. » D'où son travail sur l'E2C hors les murs, 800 jeunes emmenés à la Fondation Vasarely en 8 ans. Mais Aix ce n'est pas Marseille ? « Justement. On travaille beaucoup sur la mobilité pour casser leurs représentations. Pourquoi la culture s'arrêterait-elle aux portes de Marseille ? » Expérimenté, Abes a-t-il une formule, un truc pour s'adresser à ces jeunes décrocheurs ? « Il faut être authentique et aimer les gens. Moi j'ai des diplômés, mais c'est pas pour autant qu'ils me servent dans ma relation avec eux. Il faut leur donner du sens et du concret. »

L'E2C, la Fondation Vasarely et la Fondation Orange travaillent sur ces rendez-vous mensuels à Aix depuis 8 ans, et viennent de renouveler leur convention de partenariat.





L'oeuvre de Vasarely révèle les émotions de jeunes pour qui l'école traditionnelle n'était pas faite. En bas: Alexis et Jade, 17 ans. à droite, l'oeuvre analysée par le guide pendant la visite, qui se regarde différemment à l'oeil nu et en photo sur un smartphone (expérience vécue !). PHOTOS J.N..